

REVUE BELGE

DE

NUMISMATIQUE,

Publiée sous les auspices de la Société royale de numismatique,

PAR

MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

1879.

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ ET DUHENT,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1879

LES MONNAIES D'ARGENT DE MAYENCE

AU XIV^e SIÈCLE.

Une fatalité tout exceptionnelle, et qu'il est difficile de s'expliquer, pèse sur les espèces mayençaises en argent pendant le courant tout entier du quatorzième siècle.

J'entends parler ici spécialement, sinon exclusivement des monnaies rhénanes, soit de l'archevêché inférieur, et non de ces petites bractéates muettes frappées dans le nord (Thuringe et Eichsfeld) de ce vaste archevêché, ni même des petites monnaies de billon qui émanent de l'archevêché supérieur (contrées du Mein et du Tauber).

Ce n'était pas assez que l'Allemagne fût divisée en innombrables principautés souveraines, dont presque chacune avait son système monétaire particulier. Bon nombre de ces principautés étaient encore subdivisées en diverses contrées (souvent des enclaves), très-éloignées les unes des autres et qui, à leur tour, avaient un autre système monétaire, afin de faciliter leurs rapports avec d'autres principautés dont elles étaient environnées.

Tandis que les monnaies d'or, mais qui ne commencent qu'avec le milieu du siècle, sont fort nombreuses, pour le quatorzième siècle tout entier, Würdtwein, dans sa description des monnaies de Mayence (1769), ne décrit

que quatre monnaies en argent. Et de ces quatre, trois sont mal attribuées et ne se trouvent pas à leur place. Reste donc un seul petit sterling de Gerlac de Nassau (1353-1371), frappé à Mayence.

Cappe, de son côté, dans son livre sur les monnaies de Mayence (1851) (1), en cite un nombre un peu plus considérable; mais les pièces dont il parle sont, presque sans exception, mal attribuées. Il s'y trompe souvent pour l'époque d'un siècle entier!

Le savant numismate, D^r François Streber (2), a déjà fait ressortir, en 1844, l'extrême pénurie de la numismatique mayençaise pour ce qui concerne les espèces en argent au XIV^e siècle. Il a cru y apporter quelque remède en faisant connaître vingt petites pièces en argent ou plutôt en billon, la plupart inédites, les autres mal attribuées jusqu'alors. Sa dissertation, qui contient de fort bonnes choses, offre néanmoins un assez grand nombre d'erreurs. Toutes les petites menues monnaies qui y sont décrites, sont d'ailleurs, sans aucune exception, frappées dans les contrées du Mein et du Tauber. Aucune ne s'approche du type rhénan et le D^r Streber se trompe en attribuant le sigle B de quelques-unes de ces pièces à Bingen; — elles sont de Bischoffsheim sur le Tauber. On

(1) On peut voir sur cet ouvrage confus, à la fois trop et trop peu complet, ce que j'en ai dit dans la *Revue de numismatique de Belgique*, 3^e série, t. I, pp. 132-146.

(2) *Zwanzig bisher meist unbekannte churmainzische Silberpfennige aus der 2^{ten} Hälfte des xiv^{ten} Jahrhunderts*, dans les *Abhandlungen der Bayerischen Academie der Wissenschaften*, t. IV, partie I, pp. 137-174, avec planche représentant vingt monnaies.

à frappé quantité de ces menues monnaies dans la seconde moitié du xiv^e siècle, dans les contrées de Mein et Tauber. Outre les vingt pièces que fait connaître le D^r Streber, ma collection en renferme plusieurs qui n'étaient point parvenues à sa connaissance.

Nous ne possédons les ordonnances et conventions monétaires des archevêques-électeurs de Mayence, que depuis la seconde moitié du xiv^e siècle (1). Et encore doit-il en manquer au moins la moitié, comme on peut en inférer par les monnaies connues dont il n'est pas fait la moindre mention dans ces ordonnances et conventions qui ont été imprimées. Eh bien, dans les documents qui nous restent, on rencontre bon nombre de pièces en argent qui ont été frappées dans la seconde moitié du xiv^e siècle, et qui n'ont pas encore été retrouvées jusqu'ici. On peut donc supposer qu'il en est de même pour la première partie du même siècle, pour laquelle les documents nous font défaut. Ou bien ces pièces — ce qui est difficile à croire — ont été toutes détruites, ou des trouvailles futures les remettront au jour.

Passons rapidement en revue, en les accompagnant de quelques observations, les règnes des électeurs de Mayence pendant le courant du xiv^e siècle.

GÉRARD II, D'EPSTEIN, 1288-1305.

Ce règne n'est guère cité que pour mémoire. Le très-

(1) WÜRDTWEIN, *Monetarium Rhenenum*, dans, ses *Diplomataria Moguntina*, 1788-1789, t. II, pp. 143-147.

petit nombre de pièces que l'on connaît de ce prince appartenant plutôt au treizième siècle. Cappe cite trois monnaies de Gérard, mais dont deux me semblent fort douteuses. Par contre, il attribue, en suivant, il est vrai, d'autres auteurs (sous le n° 412), un petit denier à Gérard I^{er} (1251-1260), qui appartient évidemment à Gérard II. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à comparer ce dernier à celui qui va suivre, et qui est d'un type tout à fait semblable.

PIERRE D'AICHSPALT, 1306-1320.

On ne connaît de ce prince qu'un seul petit denier très-rare, du même type que celui de son prédécesseur, dont il vient d'être fait mention.

MATHIAS DE BUCHECK, 1324-1328.

Les pièces que l'on a attribuées à ce prince, ne sont pas de lui, ni même de son époque ; — il s'en faut d'un siècle. Cependant, on peut espérer de retrouver un jour de ses monnaies, frappées pendant un règne assez prospère, de près de huit années.

HENRI III, COMTE DE VIRNEBOURG (1328-1353).

On lui attribue certain nombre de misérables petites bractéates muettes, frappées dans le nord de l'Allemagne, et pas une seule monnaie rhénane. J'ai essayé de lui restituer un florin d'or (dans cette Revue, 1877, 3^e livraison, pp. 444-452), et je ne doute pas que l'on ne retrouve un

jour d'autres de ses espèces en argent qui ont dû avoir vu le jour pendant un règne d'une aussi longue durée.

GERLAC DE NASSAU, 1353-1371.

En fait de pièces rhénanes, on ne connaissait de lui, il y a peu d'années, qu'un sterling aux quatre lions. Depuis, Cappe a fait connaître de lui un gros tournois qu'il croit frappé à Diebourg. Mais les documents imprimés nous apprennent que Gerlac a fait frapper des gros tournois, ainsi que des demi-gros, dans plusieurs ateliers monétaires. Il y a donc lieu de s'attendre à d'autres découvertes. On sait que Gerlac a fait frapper de très-nombreux florins d'or de divers types dont Cappe n'a pas connu la moitié. On a aussi du même prince diverses petites monnaies de billon, frappées sur le Mein et le Tauber.

JEAN I^{er}, COMTE DE LIGNY, 1371-1373.

Presque toutes les monnaies, or et argent, que les numismates, et principalement Cappe, ont attribuées à ce règne si court, appartiennent incontestablement à Jean II de Nassau. Je ne connais de Jean I^{er} aucune pièce en argent qui puisse lui être attribuée avec certitude.

ADOLPHE I^{er}, DE NASSAU, 1375-1390.

Cet archevêque-électeur a fait frapper des espèces en or très-nombreuses et fort variées; mais on ne lui attribuait, naguère encore, aucune pièce en argent. Je ne parlerai pas des petites pièces de billon qui lui sont main-

tenant restituées avec raison, mais qui ne sont pas rhénanes.

Quant aux gros (1) que Cappe lui attribue si malencontreusement, ils sont tous d'Adolphe II (1461-1475) et, par conséquent, moins anciens d'un siècle. Il faut ne pas avoir d'yeux pour faire des attributions semblables.

Cependant les chartes et documents qui nous restent d'Adolphe I^{er}, prouvent qu'il a fait émettre diverses espèces en argent que le creuset aura sans doute fait disparaître. Toutefois le comte Clément Wenceslas de Renesse-Breidbach possédait, dans son riche cabinet, l'un de ces gros d'Adolphe I^{er}, qui devait avoir le même type que ceux, très-nombreux et fort communs, de Frédéric de Saarveden, électeur de Cologne (1370-1414), et de Cunon de Falkenstein, électeur de Trèves (1362-1388). J'entends parler de ceux de ces gros qui étaient des monnaies de convention entre les trois électeurs ecclésiastiques, selon le document de l'an 1386. Ce gros du comte de Renesse semble avoir été frappé soit à Ober-Lahnstein sur le Rhin, soit à Lorch, dans le Rhin-Gau. Malheureusement, le catalogue du comte de Renesse est fort mal imprimé, et la légende de la pièce y est évidemment estropiée et

(1) Les numismates allemands appelaient cette espèce de monnaies, tantôt *Groschen*, tantôt *Rader-Albus*, ou bien simplement *Albus*. La dénomination moderne qui a détrôné ces termes est celle de : *breite Münze*. Je n'en fais pas mon compliment à l'inventeur de ce terme, quel qu'il soit. Qu'est-ce que ces pièces offrent de particulièrement *large*? Quant aux anciens documents, ils donnent, sans exception, à cette monnaie, qui tient le milieu entre les gros tournois et les esterlings, la dénomination, à la vérité un peu vague de : *wiss Pfennig*, denier blanc.

fautive (1). Je ne sais ce que cet exemplaire est devenu.

Quoi qu'il en soit, Adolphe I^{er} a dû faire frapper d'autres gros, ainsi que des demi-gros à Bingen et ailleurs ; mais il parait qu'on n'en a rien retrouvé jusqu'ici.

Quant à ses florins d'or, ils sont très-nombreux et généralement très-peu rares. J'en ai encore vu circuler à Mayence, dans le commerce, comme ducats, en 1846, et j'en possède deux fort bien conservés, que j'ai reçus de cette manière.

CONRAD II, DE WEINSBERG, 1390-1396.

On a de lui un assez bon nombre de florins d'or, mais pas une seule pièce rhénane en argent. Il a dû en exister cependant, car un document de l'an 1394 ordonne de frapper, exclusivement à Bingen, des gros (*wisse Pfennige*) et des demi-gros.

Nous voici arrivés à la fin du siècle et au règne de :

JEAN II, DE NASSAU, 1397-1419.

On possède un certain nombre de monnaies en argent de ce prince, dont plusieurs, qui font partie de ma collection, sont demeurées inédites. Notons toutefois que toutes les monnaies, or et argent, dont les documents émanés de cet électeur font mention, ne sont pas parvenues jusqu'à nous.

(1) DE RENESSE, *Mes loisirs, amusements numismatiques*, t. II, p. 361, n° 46454.

Mais on ne peut affirmer qu'aucune des nombreuses espèces que l'on possède, ait été frappée avant 1400; — bien que, pour une petite partie d'entre elles, cela soit fort possible. Le premier document monétaire de Jean II, et encore est-il pour Miltenberg, ville située sur les bords du Mein, est daté de 1398.

Pour expliquer la pénurie extrême des monnaies en argent de Mayence pendant la durée entière du quatorzième siècle, en présence de l'abondance que l'on rencontre pendant la même époque dans les autres États voisins et spécialement dans les autres électors ecclésiastiques de Trèves et de Cologne, dira-t-on qu'à Mayence, on a négligé de monnayer pendant cette époque, et qu'on s'y est servi des espèces forgées dans les États voisins ?

Non-seulement cette opinion ne serait pas vraisemblable; mais on peut affirmer qu'elle ne serait pas le moins du monde fondée. Les documents monétaires qui nous restent, ainsi que cela a été dit, la démentent d'ailleurs.

Ce qui paraît le plus probable, c'est que la véritable cause de l'extrême rareté des espèces mayençaises en argent du xiv^e siècle, provient d'une refonte générale et à peu près radicale de ces monnaies (').

Nous ne possédons pas de document pour appuyer cette conjecture; mais il est fort vraisemblable que ce

(') Il est de fait que l'on rencontre moins difficilement de vieux deniers de Mayence des xi^e et xii^e siècles, que des espèces en argent du même pays frappées pendant le courant du xiv^e siècle.

fut pendant le gouvernement de Jean II, de Nassau (1397-1419), qu'eut lieu cette refonte qui fit passer impitoyablement au creuset les pièces antérieures du pays en ce métal, dont peut-être on manquait alors. Dans tous les cas, il est constaté que Jean II fit émettre un assez grand nombre de monnaies en argent, dont plusieurs, que je possède, sont demeurées inédites.

Toujours est-il au moins extraordinaire que, bien que les trouvailles de monnaies mayençaises du xiv^e siècle aient été assez fréquentes en notre époque, — ces trouvailles ne consistaient qu'en monnaies en or, toutes de la seconde moitié de ce siècle.

Qu'il me soit permis, en terminant, de prier ceux de mes collègues qui auraient connaissance d'espèces mayençaises en argent du xiv^e siècle, restées inédites, de me les faire connaître. Ils pourraient compter sur ma vive reconnaissance.

H. HELBIG.